

François Baroin et la tentation de la présidentielle

A la tête de l'Association des maires de France (AMF) dont le congrès s'ouvre lundi, influent au sein de LR, le maire de Troyes est souvent cité pour mener la bataille pour l'Elysée en 2022.



« Je ne suis pas sûr que je me dirai [...] que j'aurai raté ma vie si je ne suis pas président de la République », assure François Baroin. [LP/Delphine Goldsztejn](#)

Par **Quentin Laurent** et **Alexandre Sulzer**

Le 17 novembre 2019 à 06h52

Heureux qui, comme Baroin, a fait une belle retraite politique. Invité le 6 novembre sur Europe 1, la radio où il a démarré comme journaliste, le maire de Troyes (Aube), par ailleurs avocat pénaliste et *senior advisor* pour la banque Barclays, prend un malin plaisir à raconter à quel point il est comblé dans sa vie actuelle. « Je n'ai pas que la politique dans le sang. J'adore ça, j'adore le débat, [...] mais j'adore aussi d'autres choses [...] J'ai besoin de souffle de liberté, a-t-il assuré. Et je ne suis pas sûr que je me dirai, à la fin, quand j'aurai fini de compter mes points retraite, que j'aurai raté ma vie si je ne suis pas président de la République. »

Alors qu'il reçoit mardi 19 novembre [Emmanuel Macron au congrès de l'Association des maires de France \(AMF\)](#) qu'il préside depuis 2014, il y avait urgence à réduire le volume de la mélodie selon laquelle il n'y aurait désormais plus que lui pour mener la bataille de la droite en 2022. C'est pourtant lui qui a écrit la partition en trois temps. D'abord, propulser [son ami Christian Jacob à la tête de LR](#). Ensuite, participer aux instances d'un parti qu'il avait délaissé après la prise de contrôle de Laurent Wauquiez et placer des proches dans l'organigramme, sans y apparaître lui-même. Enfin, [publier un livre](#) dans la foulée, « Une histoire sentimentale » (Albin Michel).

Les louanges de Sarkozy, l'avertissement de Larcher

Largement suffisant pour s'imposer comme le favori de la famille LR, en mal de leaders. Il suffit de lire les propos du député LR des Alpes-Maritimes Eric Ciotti, vendredi 15 novembre [dans Le Figaro](#), qui, alors qu'il n'est pas interrogé sur le sujet, conclut que François Baroin « porte une véritable espérance pour notre famille, mais surtout pour la France ». Alléluia, LR aurait donc trouvé son champion!

« S'il va à la présidentielle, il s'impose », s'enflamme un dirigeant. « Baroin, c'est la valeur refuge. Il a tout : il chasse, il pêche, il est à la tête de l'AMF, il a durci le ton contre Macron : bref, il coche les cases », observe un sénateur influent. Dans son livre *Passions*, Nicolas Sarkozy y va aussi de son panégyrique : « Il est intelligent, sympathique et fidèle. A n'en point douter, ces qualités en font un compagnon rare ».

« Chaleureux, enraciné dans la vie municipale, capable d'analyses subtiles, en phase avec la nature, la ruralité, le territoire, ouvert sur notre société, dans sa diversité », constate pour sa part Gérard Larcher dans « Contre-pouvoir » (Ed. de l'Observatoire). Le président du Sénat le met toutefois en garde : « Sa distance actuelle avec les formations partisans peut être une force s'il sait, sans trop tarder, affirmer ce qu'il souhaite faire ».

« Personne ne peut dire qu'elle est sa réelle motivation »

Le procès en dilettantisme est depuis toujours le talon d'Achille du... Troyen ! « Il a un super profil, mais personne ne peut dire quelle est sa réelle motivation. On pourrait passer notre vie à attendre... », met en garde le député (LR) du Pas-de-Calais Pierre-Henri Dumont. « D'autant qu'il est avocat et qu'il palpe du pognon... », s'inquiète l'un de ses collègues.

« Les contingences partisans l'emmerdent... Et il ne bosse que les sujets qui l'intéressent », souligne une huile de LR. Parmi ces dadas : les collectivités, bien sûr, mais aussi la laïcité, dont il a déjà [poussé le président Jacob à s'emparer](#).

Baroin a-t-il simplement envie de se jeter dans la bataille présidentielle? « Ça dépend des jours et des nuits », répond

poétiquement le maire de Meaux (Seine-et-Marne) [Jean-François Copé](#), qui sait les sacrifices d'une ambition élyséenne dévorante. Il se murmure que sa compagne, l'actrice Michèle Laroque, ne serait pas enthousiaste à l'idée de le voir briguer les plus hautes responsabilités.

Un tempérament de chasseur

Mais selon un proche, son détachement serait avant tout tactique : « Baroin est fin, lucide sur son statut de présidentiable. Mais il ne fait rien pour se préparer à ça ». De quoi préserver à dessein son image d'homme au-dessus de la mêlée. D'autant qu'« après l'élection de Macron, il savait que la droite n'était pas audible... Mais lui sait comment l'être, il a été journaliste », ajoute ce même proche.

« Une copine me dit qu'il a une voix de slip! », se marre d'ailleurs un sénateur, en référence au timbre sensuel de l' élu qui en fait un « bon client » des médias. Bref, plus que couleuvre, Baroin serait avant tout renard. « Pour être un bon chasseur, il faut être patient, adroit et discret. A l'affût. Et François Baroin est, dit-on, un bon chasseur », observait en février 2017 un certain... Edouard Philippe [dans Libération](#).

Aujourd'hui, le gouvernement prend en tous les cas très au sérieux le cas Baroin, accusé d'instrumentaliser l'AMF, en théorie apaisante, à des fins politiciennes. Grand fauve ? Quand son ancienne collaboratrice Agnès Evren l'appelle en janvier pour lui dire que Laurent Wauquiez lui propose la deuxième position sur la liste LR aux Européennes, il lui répond : « quand le train s'arrête en gare, il faut monter dedans ».

Par le passé, il lui est arrivé pourtant de se tromper de quai. Lors de la primaire de la droite en 2016, [le chiraquien mise ainsi sur Nicolas](#)

[Sarkozy](#), éliminé dès le premier tour. Lorsque le candidat à la présidentielle François Fillon est empêtré dans le « Penelopegate » en 2017, il est cité comme un plan B possible pour le remplacer. « J'y serais allé s'il y avait eu un consensus et c'était gagnable », confiait-il en juillet, un brin cabot, à L'Express.

« Je ne vais jamais à une élection pour perdre »

Signe que l'envie d'aller à l'Elysée lui a déjà traversé l'esprit. Signe aussi qu'il aime quand une élection est « gagnable ». « Je me suis présenté à onze élections, j'en ai gagné onze, je ne vais jamais à une élection pour perdre », reconnaissait-il durant l'été [dans le JDD](#). Il ne se décidera de toute façon pas avant de connaître le paysage politique que dessineront les prochaines municipales de mars.

Un récent sondage Ifop lui attribue trois points de popularité de plus qu'Emmanuel Macron (43 % contre 40 %), mais un autre le place très loin du président de la République en cas de premier tour de la présidentielle (11 % d'intentions de vote contre 27 %). « Il ira si ça lui est servi sur un plateau d'argent. Le nombre de fois où il a laissé la porte ouverte sans la franchir... », grince un proche de Valérie Pécresse. Dans son dernier livre, François Baroin observe : « On ne transforme pas une âme. Elle seule peut transmuter. »

<http://www.leparisien.fr/politique/francois-baroin-et-la-tentation-de-la-presidentielle-17-11-2019-8194926.php>